

eurent-ils paru sur le seuil de l'hôtel du Consulat, revêtus de leurs robes couvertes de broderies, ayant une manche d'écarlate et portant les armoiries de la ville, qu'un hourra général s'éleva du milieu du peuple. Le cri de : *Vive le roi !* partit de toutes les bouches, et chacun battit des mains. Après les mandeurs, venaient le capitaine de la ville, portant un casaquin de velours noir, puis les conseillers, le procureur, le secrétaire et autres officiers de la maison commune, marchant deux à deux et accompagnés de trompettes à cheval qui devaient réunir la population par leurs fanfares, et commander le silence quand le capitaine de la ville voudrait parler.

Le cortège se rendit d'abord en la rue Grenette, devant l'hôtellerie de la *Teste d'argent*.

Noël ! Noël ! cria le capitaine.

La foule répéta : Noël ! Noël ! et il se fit un grand silence :

« Bourgeois et habitans de Lyon !

« Le roi François 1<sup>er</sup>, que Dieu garde, vient d'envoyer à votre échevinage un messenger pour lui annoncer que ses deux fils, François Dauphin et Henri d'Orléans, ont quitté leur prison d'Espagne et qu'ils ont mis le pied sur la terre de France. »

A ces mots, ce fut un concert d'acclamations, de vivats, de cris de joie qui retentirent d'un bout de la ville à l'autre.

Les trompettes sonnèrent et le capitaine ajouta ;

« Bourgeois et habitans de Lyon,

« Le roi demande que vous vous réjouissiez avec lui de cet heureux événement.

« En conséquence, il y aura des fêtes pendant trois jours. Ainsi le veut Mgr. l'archevêque, ainsi le veut le consulat. Noël ! Noël !

Et ce fut alors un prodige. La foule qui encombra la rue, à rangs tellement serrés, que plusieurs des assistants ne touchaient pas la terre de leurs pieds, se dispersa en un moment,